

TIC ET LITTÉRATURE

Espoirs et craintes d'une union tacite

DAME KANE

Un. Cheikh Anta Diop

dame_4@hotmail.com

Résumé : L'évolution de la littérature à travers les époques, est profondément liée aux contextes historique, politique, social mais également technologique. Les TIC devenues incontournables dans le quotidien de nos contemporains, ont fini de nouer un lien étroit avec la littérature. Ce mariage tacite qui n'est qu'au stade de « lune de miel », semble très positif voire prometteur au regard des apports novateurs du numérique

Mots-clés : littérature, TIC, numérique, réseaux sociaux.

Abstract: The evolution of literature throughout the ages is deeply related to historical, political, social but also technological contexts. ICT, which has become crucial in the daily life of contemporary people, has come to establish a close link with literature. This tacit marriage, which is only at the stage of “honeymoon”, seems very positive or even promising in view of the innovative contributions of digital.

Keywords: literature, ICT, digital, social media.

À contexte nouveau, approche littéraire nouvelle. L'histoire de la littérature nous enseigne que les œuvres littéraires ont souvent été façonnées par les époques qui les ont vu naître. L'Antiquité avait sa rayonnante tragédie accordant une place privilégiée à la mythologie grecque, le Moyen-âge est témoin de la création du roman de chevalerie exposant les quêtes héroïques et les duels d'honneur dans une France rustique plus moralisante que morale. Les années 1930 furent marquées par la poésie de la négritude s'opposant à la volonté de « néantisation » du Noir victime de la colonisation.

Depuis deux décennies, l'humanité a mis les pieds dans une nouvelle période qualifiée d'ère cybernétique, dominée par les technologies de l'information et de la communication connues, d'abord sous l'acronyme NTIC puis TIC car n'étant plus nouvelles. Même si aucun genre littéraire n'est formellement rattaché aux nouvelles approches numériques, il faut noter qu'elles sont devenues omniprésentes dans les sociétés actuelles. Elles passent d'une adoption timide par la littérature à une adaptation généralisée et irréversible. L'Afrique subsaharienne n'échappe pas à cette tendance. Le grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française les considère comme l'« ensemble des technologies issues de la convergence de l'informatique et évoluées du multimédia et des télécommunications, qui ont permis l'émergence de moyens de communication plus efficaces, en améliorant la mise en mémoire, la diffusion et l'échange de l'information »¹.

Leur présence dans la littérature s'est fait surtout remarquée dans la deuxième moitié du XXe siècle en occident et plus tard en Afrique noire, notamment dans les années quatre-vingt-dix avec l'ouverture de l'espace négro-africain à la modernité. Ces technologies de dernière génération ne sont pas seulement présentes dans les œuvres littéraires à titre de composantes ou d'objets entre les mains des personnages qui en sont des usagers.

Elles sont devenues à la fois des outils de travail pour les hommes de Lettres et apparaissent aussi comme de puissants modes de conversation et de propagation de la littérature. Aussi passons-nous progressivement des TIC dans l'encre à l'encre dans les TIC. Ce qui n'est pas sans soulever ces interrogations : Quelles sont les craintes que ces

¹ *Le Grand Dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française.*

nouveaux moyens suscitent chez ceux qui les utilisent ? Leurs bienfaits sont-ils nombreux dans l'univers de la littérature ? Quels sont les apports de ces approches numériques dans la diffusion, l'expansion et le rayonnement des œuvres littéraires ? Les possibilités qu'offre le Web en termes d'ouverture grâce aux réseaux sociaux, concourent-elles à rapprocher les écrivains et le public et favoriser ainsi des discussions sur la littérature, son présent et son avenir ?

Leur place dans les œuvres africaines se voient à plusieurs niveaux et reflètent les multiples facettes d'une nouvelle identité épousant les contours d'une modernité à l'occidentale. Cette Afrique, entrant dans cette ère cybernétique ou numérique, bénéficie largement des apports des progrès scientifiques et technologiques sans s'immuniser de leurs méfaits.

Les technologies de l'information et de la communication sont aussi bien utilisées par les personnages dans les œuvres littéraires que par les auteurs. Leur emploi, tant pour les uns que les autres, suscite beaucoup d'espoirs du fait notamment des multiples possibilités qu'elles offrent à leurs utilisateurs.

Le besoin d'appartenir à une communauté est toujours une force qui pousse des individus à s'intéresser aux réseaux sociaux que l'on peut considérer comme toute application permettant de relier des internautes d'origines différentes et de statuts divers. Même si dans les œuvres d'avant 1990, on n'en trouvait pas assez, il faut noter que, de plus en plus, leur apparition se fait saillante. Aussi note-t-on leur usage massif et progressif par des personnages de toutes les sensibilités sociales et de tous âges, pour des échanges professionnels ou entre des proches, partager des informations, faire des connaissances ou simplement rencontrer l'âme-sœur. Facebook, premier réseau social, reste le plus fréquenté et du coup le plus visible dans les œuvres littéraires négro-africaines. On le rencontre dans *Le Silence des esprits* de Wilfred N'Sonde (2010), *La vie est un sale boulot* d'Otsiemi Janis (2009), *Ballet noir à Château-rouge* d'Achille Ngoye (2001), *Bleu-blanc-rouge* d'Alain Mabanckou (1998) et dans plusieurs de ses œuvres qui s'intéressent à la vie des émigrés africains résidant en Occident.

Les écrivains ne sont pas épargnés par la tentation de la Toile. L'aisance et la facilité de son utilisation en font son attrait majeur. Son accès ne nécessite ni formation préalable ni code complexe. Les internautes s'ouvrent ainsi au monde avec des opportunités sortant de l'ordinaire. Plusieurs écrivains négro-africains ont leurs comptes

Facebook ou tweeter, ce qui leur permet de communiquer plus facilement avec le public. Dans son profil, Abasse Ndione² apparaît en chemise décolletée et verres noirs ; Fatou Diome³ toute souriante avec une écharpe marron, sans boucles d'oreilles ; Wolé Soyinka⁴ coiffure afro, cheveux blancs verres blancs, chemise blanche, se présente avec plus de 850.00 abonnés et Alain Mabanckou, que l'on peut voir un large sourire au visage entouré de ses étudiants, chapeau beige lunettes aux contours beiges. Tous ces écrivains, et bien d'autres, font de la toile un usage public. Ils reproduisent quelques parties de leurs œuvres pour élargir leur lectorat.

C'est aussi pour ces auteurs de l'ère numérique un moyen de se faire de la publicité gratuitement, de passer des informations concernant des sorties de livres, des animations, des cérémonies de dédicace ou simplement des expositions. Les TIC ont aussi permis un développement extraordinaire de la téléphonie qui s'est miniaturisée voyant ainsi ses fonctions s'élargir tout en gardant toujours son utilité première : la communication. Les personnages, reflétant les réalités des sociétés dans lesquelles ils vivent, s'intéressent surtout à sa fonction sociale. Ainsi, vivant séparés par des distances plus ou moins importantes, ils peuvent communiquer entre eux et raffermir ainsi leurs liens amicaux, parentaux ou professionnels.

Dans *Black Bazar*, le personnage-narrateur considère le téléphone comme un outil permettant de lutter contre l'ennui et de faire plaisir à ceux qui lui sont chers : « Au fond, moi j'attendais qu'elle me téléphone. Ce qu'elle faisait d'ailleurs plus tard dans la nuit. Et nous parlions pendant longtemps. Il paraît que je la faisais rire » (Mabanckou, 2009: 82).

Au-delà du fait que les TIC, de par leurs multiples fonctions, ont une importance de taille dans la vie quotidienne des individus, elles ont aussi apporté un nouveau souffle à la littérature qui devient ainsi plus démocratique, plus accessible et plus visible. Ce qui nous fait penser à la cyber-littérature, comme le plus fort concept désignant le mariage entre le numérique et la littérature. Elle se matérialise ainsi par tous les liens pouvant s'établir entre les formes littéraires et l'informatique ou l'électronique. Elle englobe

² Abasse Ndione, écrivain sénégalais né le 16 décembre 1946 à Bargny. Il réside actuellement à Rufisque.

³ Fatou Diome, romancière sénégalaise née en 1968 à Niodior au Sénégal. Elle vit en France.

⁴ Wolé Soyinka, auteur nigérian né à Abeokuta le 13 juillet 1934, premier écrivain noir lauréat du prix Nobel de littérature, en 1986.

toutes les productions d'œuvres, sous le format de livre numérique, rendues possibles par les ordinateurs, les applications, les logiciels ou le web.

L'Afrique noire n'est pas en reste dans ce domaine. Des livres numériques sont accessibles dans de nombreux sites créés pour plus d'accessibilité des œuvres littéraires négro-africaines. À ce titre, la librairie numérique africaine (LNA) publie des œuvres éditées par des maisons d'édition africaines avec qui elle travaille dans un partenariat clairement établi : Abis Éditions, Editions Elites, Editions Oxyzones, Editions Salamata, FAMA Editions, Fondation Rosa Luxemburg...

Par ailleurs, la plupart des universités ont réussi à convertir en version numérique de nombreux travaux de recherches notamment des mémoires et des thèses qui sont disponibles en ligne. Au Sénégal, la bibliothèque centrale de l'Université Cheikh Anta de Diop offre aux lecteurs la possibilité de consulter des textes numériques de grande qualité.

Ces nouveaux outils électro-informatiques fixent l'écriture comme le papier le fait et offrent plus de possibilités. Ce qui s'explique surtout par le fait que le champ de l'électronique s'est beaucoup élargi depuis des décennies :

Le livre, cet objet que nous tenons entre nos mains, relié ou broché, de plus ou moins grand format, de plus ou moins de prix, n'est évidemment qu'un seul des moyens par lesquels nous pouvons conserver une parole. Non seulement, il est possible de fixer l'écriture sur des solides d'un type différent, comme les volumes de l'antiquité, mais, nous disposons aujourd'hui de toutes sortes de techniques pour geler ce nous disons sans même le secours de l'écriture, pour l'enregistrer directement, avec son timbre et ses intonations, que ce soit le disque, la bande magnétique, ou la pellicule de cinéma (Butor, 1964).

Il s'agit tout simplement d'un progrès qui laisserait penser l'entrée de la littérature dans une ère nouvelle après celle du livre qui s'est beaucoup affirmé depuis la concrétisation de l'imprimerie par Gutenberg en 1454. « L'évolution de la forme du livre, depuis la table jusqu'à la tablette, depuis le rouleau jusqu'à l'actuelle superposition de cahiers » (*ibidem*) participe à une large diffusion des œuvres littéraires qui deviennent ainsi plus accessibles à toutes les strates sociales.

Les TIC supportent divers domaines de la cognition qui apparaissent dans les œuvres littéraires grâce à la polymorphie ou à l'hybridité des textes littéraires qui fait qu'ils

hébergent des genres aussi bien littéraires qu'extra-littéraires comme la sociologie, la psychologie, l'histoire, la biologie, la médecine, etc...

Ces technologies numériques apparaissent, ainsi, comme une véritable lumière qui permet de sortir la tradition orale de la nuit dans laquelle elle était plongée depuis longtemps. En effet, elles vont permettre à des pans entiers de la tradition d'être mieux connus. Les récits des griots, des sages, les chansons considérées comme de la poésie orale, pourront être enregistrés, conservés et largement diffusés grâce aux CD, à Youtube, aux MP3, et aux outils de stockage de fichiers. Aussi parle-t-on de poésie sonore qui s'est répandue avec l'avènement des TIC. L'usage du son à la place de l'écriture est un grand bond pour l'Afrique noire du fait de l'oralité qui demeurait jusque dans un passé encore récent l'unique mode de production, de conservation, et de transmission du savoir et des valeurs traditionnelles.

Il existe sur la Toile des milliers de bandes sonores ou audiovisuelles accessibles à tous les internautes partout où la connexion internet est disponible. On peut écouter le Wolofal de Serigne Cheikh Diop sur Sokhna Mame Diarra Bousso⁵, le recueil de chansons sérères de Charles Sarr⁶, un cours audio sur la grammaire et l'orthographe toucouleur publié par l'ONG ACCEM⁷. Il s'y ajoute aussi, parmi tant d'autres, la chanson de Mame El hadji Gaye⁸, comparable aux grands poèmes amoureux de Louis Aragon chantant son Elsa ou de Pétrarque qui, au XVe siècle, chantait Laura, celle qu'elle considérait comme sa muse et sa moitié. La profondeur de l'affection qui jaillit à travers cet hommage à Sokhna Fatou Gaye, le souci d'harmonie dans le choix des morphèmes et l'enchaînement, montrent encore une fois le talent pour ainsi dire le génie de ceux qui se servaient de la parole comme art.

Une quantité inestimable de bandes sonores est ainsi disponible dans la toile grâce à Youtube qui « est un site web d'hébergement de vidéos sur lequel les utilisateurs peuvent envoyer, évaluer, regarder, commenter et partager des vidéos »⁹.

⁵ DIOP, Cheikh Serigne, *Wolofal Sokhna Mame Diarra Bousso*, <https://www.youtube.com/watch?v=NYwdtnz8g3I> [repéré le 20/07/2017].

⁶ SARR, Charles (2017). *Chansons sérère* sur <https://www.youtube.com/watch?v=Kkxa4Z7FKVs> [consulté le 18/07/2017].

⁷ Cours audio sur la grammaire et l'orthographe tout couleur publié par l'ONG ACCEM, <https://www.youtube.com/watch?v=oV8sYQnkLCQ> [consulté le 18/07/2017].

⁸ GAYE Mame El hadji (2015). <https://www.youtube.com/watch?v=oz4bb8SkW70> [consulté le 30/07/2017].

⁹ *Dictionnaire électronique*.

L'un des avantages du son par rapport à l'écriture, réside surtout en ce qu'il permet à la poésie de mieux ressortir sa musicalité. Ce genre littéraire étant considéré généralement comme l'art de combiner les sons de manière agréable à l'oreille en vue de plaire et d'émouvoir. Même si elle peut avoir d'autres finalités, la poésie sonore est plus vivante que le texte écrit. Le son exprime mieux le rythme, la sonorité, mais aussi les sentiments, l'émotion ou la chaleur humaine à travers la voix qui le prononce.

Par ailleurs, dans certains romans qui s'intéressent aux régimes tyranniques, les TIC apparaissent comme des instruments de contournement de la propagande étatique. Elles sont de véritables canaux de dénonciation de l'injustice, de la corruption, de la misère mais aussi de l'impunité qui a fini par mettre à genoux les institutions judiciaires de plusieurs pays négro-africains.

Dans *Sorcellerie à bout portant*, ce fléau qui nuit à la justice dans de nombreux pays africains, est rendu possible par le fait que les commanditaires du meurtre du Major Tsham sont de puissants agents, des cadres supérieurs de l'armée, qui sont très influents. Ils peuvent ainsi user de leur situation pour faire pression sur les enquêteurs ou les juges. Ces derniers sont aussi corrompus que mal formés. Ce qui permet au tyran de s'éterniser à la tête du pays aussi longtemps que les autorités de la force publique y trouvent leur compte.

Malgré l'existence de cercles d'influence formées par des personnalités de l'État qu'elles soient politiques, militaires ou diplomatiques, les possibilités qu'offrent les nouvelles approches numériques, avec les radios en ligne, font qu'elles sont de véritables recours pour les peuples en détresse. C'est ce que Kizito a compris. Ainsi, étant conscient du manque de justice dans son pays, va-t-il faire appel à la presse pour une diffusion des conclusions de l'enquête sur la mort de son frère :

Nouvelles de dernière minute : le Courrier d'Afrique publie ... une enquête sur le meurtre, déguisé en accident de roulage, d'un dirigeant de la milice. L'auteur présumé de cet assassinat est un ancien officier des FAS. Des éléments de la Gendarmerie cernent en ce moment son domicile du quartier vitamines II où, selon le quotidien qui cite une source sûre, un autre corps dont la mort remonte à plusieurs jours, est enfermé dans une chambre (Ngye, 1998: 22).

Cette manière de procéder n'est pas conforme à la procédure judiciaire normale qui voudrait qu'après l'élucidation d'un crime le dossier, c'est-à-dire les résultats de l'enquête, soit remis à la justice pour un jugement. Mais dans ce récit, l'auteur a voulu

respecter la logique qui aimerait que dans un pays où le système judiciaire ne fonctionne pas normalement, la seule possibilité qui se présentait à Kizito, c'était d'informer, par la voie de la presse qui est aussi en ligne grâce au web, l'opinion nationale et internationale sur l'assassinat de son frère, cadre de l'armée congolaise.

Les revues littéraires ne sont pas en reste dans les multiples usages des TIC. Elles leur permettent plus de visibilité et d'accessibilité. Ainsi, les chercheurs, les écrivains ou les étudiants, peuvent les consulter en toute aisance. Ces revues investissent plusieurs champs de recherche liés aux œuvres africaines. Ainsi grâce au caractère hybride des productions littéraires africaines, les approches numériques sont, dans le cadre des revues, devenues de véritables espaces de recherche et de diffusion de savoirs liés à la littérature et aux sociétés africaines.

La revue *Les Études Littéraires Africaines* qui a été créée en septembre 1983 par un groupe de chercheurs passionnés de l'Afrique, paraît deux fois par ans depuis 1996. Ces publications en ligne sont rendues possibles grâce à l'Association pour l'Étude des Littératures Africaines (APELA).

Il y a aussi *Ethiopiennes* qui s'investit dans cette lignée. C'est une revue sénégalaise mais qui s'ouvre aux travaux de tous les Africains. Sa création date de 1975 par le président-poète Léopold Sédar Senghor. Depuis, elle a beaucoup évolué. Ses parutions se font tous les semestres. Son Directeur de rédaction de 2007 à 2016 fut feu le Professeur Bassirou DIENG¹⁰ qui a brillamment contribué à son rayonnement.

Cependant, malgré toutes les possibilités qu'offrent les TIC à la littérature, des craintes demeurent. Certains, attachés au papier et à leurs vieilles habitudes, ne les voient pas d'un bon œil. Au sujet de cet esprit craintif ou conservateur Butor dira :

Le fait que le livre, tel que nous le connaissons aujourd'hui, ait rendu les plus grands services à l'esprit pendant quelques siècles, n'importe nullement qu'il soit indispensable ou irremplaçable. À une civilisation du livre pourrait fort bien succéder une civilisation de l'enregistrement. Le simple attachement sentimental, comme celui que nos grands-parents ont gardé pendant quelques années pour l'éclairage au gaz, ne mérite évidemment qu'un sourire indulgent ; j'ai connu une vieille dame qui prétendait que le froid d'une glacière était de meilleure qualité que celui d'un réfrigérateur (Butor,

¹⁰ Bassirou Dieng, universitaire sénégalais, spécialiste des études africaines, Directeur de publication de la revue *Ethiopiennes* pendant neuf ans, de 2007 à 2016. Homme de culture, auteur de plusieurs œuvres qui portent sur le monde noir, il est décédé le 20 décembre 2016 à Dakar.

1964).

Cette crainte du progrès ne s'expliquerait pas seulement par un attachement au livre qui serait meilleur que les TIC ou par l'existence d'un esprit conservateur, rétrograde qui digérerait mal toute métamorphose de la société qui la plongerait dans l'incertitude. Les anciens outils de rédaction font toujours rêver certains auteurs nostalgiques qui les préfèrent aux nouvelles technologies : « Le lendemain, je suis allé acheter une machine à écrire à la porte de Vincennes parce que, je voulais faire comme les vrais écrivains qui déchiraient les pages, les raturaient, s'interrompaient pour changer le ruban de leur machine... » (Mabanckou, 2009: 84-85).

Le personnage-narrateur montre bien son penchant pour les technologies traditionnelles qui lui feraient mieux rentrer dans son statut d'écrivain à l'image des grands auteurs classiques qui ont marqué l'histoire de la littérature jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle.

En réalité, il y a lieu d'avoir quelques soucis liés à l'usage de ces technologies de l'information et de la communication. Du fait de leur dimension virtuelle, les réseaux sociaux peuvent éloigner certains des réalités. Ils hébergent, des fois, des internautes peu scrupuleux qui s'en servent à des fins de propagande, pour se faire des « proies ». Véritables « prédateurs », ils n'hésitent pas à donner de fausses informations sur leurs situations sociales et même sur leurs propres images pour paraître plus attirants derrière leurs machines. Aussi n'hésitent-ils pas à fuir ou à couper toute communication quand ils perdent leurs masques ou qu'ils pensent que leurs mensonges sont découverts :

Elle m'a téléphoné à six heures du matin, je suis allé la prendre à l'aéroport. On n'a pas vu la tête de ces baratineurs pendant dix jours, encore moins celles des autres gars dont elle avait les numéros de téléphone dans un carnet froissé, tellement elle avait retourné les pages. Ces gars qui devaient l'héberger lui avaient raconté qu'ils avaient un grand appartement qui donnait sur le champs-de-mars et que lorsqu'ils se brosaient ou se rasaient ils regardaient la tour Eiffel (Keita, 1984: 157-158).

Louzolo devrait être hébergée par des individus qu'elle a connu à distance. Mais aucun d'eux n'a voulu la voir en face car tout ce qu'ils disaient n'était que mensonges. Heureusement, pour elle, son carnet d'adresses était assez riche notamment de ses

compatriotes vivants à Paris. C'est ainsi qu'elle sera sauvée par l'un d'eux qui était sa dernière chance dans sa longue liste de connaissances jadis bavards et devenus soudainement aphones quand la réalité a rattrapé le virtuel.

L'escroquerie, le mensonge, la cybercriminalité, la propagande n'ont pas réussi à décourager les utilisateurs des TIC. Leur nombre augmente de manière exponentielle. Plusieurs romans récemment produits confirment cette réalité. Certains personnages, pour ne pas tomber dans les travers de fausses amitiés, préfèrent être seuls comme le disait Jean-Jacques Rousseau dans *Les Rêveries du promeneur solitaire* « mieux vaut être seul que mal accompagné » (Rousseau, 1778).

La phobie de l'autre et la crainte de l'inconnu se développent ainsi très rapidement chez ceux qui ont déjà souffert de trahison, victimes des « loups » du Web, déguisés en « agneaux » et protégés par les miracles du virtuel. Même si elles peuvent les desservir, les régimes dictatoriaux, à l'image de ceux tant décriés dans le roman négro-africain de la troisième génération, ont trouvé une aubaine dans les TIC pour couvrir des pratiques malsaines ou pour endormir le peuple en propageant de fausses informations par des canaux différents, notamment par la radio.

Dans *L'Archer bassari*, on se rend compte que pendant que les villageois mourraient de faim, accablés par une famine sans précédent causée par une longue sécheresse, les autorités aussi bien étatiques que municipales détournaient les vivres destinés aux sinistrés. Mais à la radio on tenait un autre discours :

Il y a de cela neuf ans. (Atumbi l'ancien paraissait entamer un long récit car il croisa les jambes et s'assit en tailleur.) Il y a de cela neuf ans aujourd'hui. La sécheresse avait atteint un degré jamais vu auparavant dans tout le pays bassari. (Le mot sécheresse fit un « tilt » dans l'esprit du journaliste). Des années consécutives sans récoltes et les greniers étaient vides. L'aide ? On nous l'avait promise. On avait même annoncé à la radio qu'elle nous était arrivée et distribuée. Mais nous à Oniateh, là-bas de l'autre côté, nous n'avions pas vu un grain de céréales (Mabanckou, 2009: 156).

L'expansion des livres électroniques, appelés ebook, et la multiplication des maisons d'édition en ligne, entraînent une massification des productions littéraires, ce qui ne favorise pas des textes de qualité. Le danger serait encore plus pesant chez les grands écrivains qui pourraient céder à la facilité que créent les nouvelles approches

numériques.

Le caractère accaparant des réseaux sociaux place bon nombre d'écrivains dans une situation inconfortable du fait qu'ils occupent une large partie de leur temps de réflexion. Même si s'en éloigner semble de plus en plus difficile, pour certains auteurs, c'est devenu une nécessité pour produire des œuvres sérieuses. L'écrivain et journaliste Jean Marc Parisis jugeant la situation alarmante affirme : « La distance, la solitude sont essentielles à l'écrivain, Pour bien écrire, il faut écrire caché, c'est une façon de se respecter, mais aussi de respecter le lecteur. Si vous êtes accessible, sollicité, parasité, c'est foutu, vous ne donnez pas le meilleur au lecteur dans l'écriture. Ce que j'ai à dire au lecteur, je l'écris »¹¹.

Les réseaux sociaux deviennent de plus en plus accaparants. Le temps que certains écrivains leur consacrent, pour dialoguer avec leurs publics, peut être orienté ailleurs, surtout dans la culture et le renforcement de l'écriture pour arriver à de meilleures performances littéraires. Ce qui, du coup, serait bénéfique autant aux auteurs qu'aux lecteurs qui bénéficieraient, certainement, d'œuvres de meilleure facture.

En conclusion, la présence des nouvelles approches numériques dans les écrits à travers les divers usages qu'en font les personnages, est devenue une évidence qui marque l'entrée de nos sociétés dans une nouvelle époque. Leur utilisation est plus opportuniste qu'artistique, car apparaissant de manière fonctionnelle ou occasionnelle. Elle permet aux individus de combattre la solitude créée par la modernité, à l'origine de l'individualisme qu'elle a su créer et entretenir depuis des décennies. La Toile concurrence progressivement les médias traditionnels dans la dénonciation des maux qui gangrènent les sociétés africaines.

La phobie du progrès chez certains, aussi bien personnages qu'auteurs, qui s'agrippent aux habitudes anciennes et les désagréments réels qu'elle occasionne, rendent difficile tout regard entièrement positif à l'égard de ces technologies.

Néanmoins, elles offrent des supports de qualité à bon prix et qui gardent presque tous les charmes des œuvres littéraires comme le ferait le papier notamment en faisant ressortir le style des auteurs, la syntaxe, l'enchaînement des mots et les formes textuelles. Ainsi sommes-nous dans une nouvelle civilisation après celle du livre qui a

¹¹ L'écrivain et journaliste français Jean Marc Parisis est né en 1962 et est l'auteur de sept romans, d'une anthologie et d'une biographie.

connu ses lettres de noblesse après l'invention de l'imprimerie par Gutenberg.

Les TIC continuent leur évolution ascendante dans l'univers de la littérature et il ne serait pas surprenant si un jour que l'on parle de roman des TIC à l'instar des romans de cape et d'épée, d'espionnage, d'éducation, de contestation, de désillusion ou simplement de la poésie lyrique. Le mariage entre la littérature et les technologies de l'information et de la communication, n'est qu'au stade de « lune de miel ». Il se nourrit des espoirs qu'il suscite pour croître et assurer sa longévité. Mais ces approches numériques pourront-elles répondre durablement aux multiples attentes de ceux qui les utilisent et les ont, désormais, intégrées dans leur univers?

Bibliographie :

BUTOR Michel (1964). *Essais sur le roman*. Paris: Minuit.

Le Grand Dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française.

NGOYE Achille (2001). *Ballet noir à Château-rouge*. Paris: Gallimard.

MABANCKOU Alain (1998). *Bleu-blanc-rouge*. Paris: Présence africaine.

MABANCKOU Alain. (2009). *Black Bazar*. Paris: Seuil.

NGOYE Achille (1998). *Sorcellerie à bout portant*. Paris: Gallimard.

OTSIEMI, Janis (2009). *La vie est un sale boulot*. Marseille: édition Jigal.

KEITA Modibo Sounkalo (1984). *L'Acher bassari*. Paris: Kartala.

ROUSSEAU, Jean-Jacques (1778). *Les Rêveries du promeneur solitaire*. Paris: René-Louis de Girardin au château d'Ermenonville.

WILFRED, n'Sonde (2010). *Le Silence de l'esprit*. Paris: Actes Sud.